

L'ÉTERNEL RETOUR

Une croissance démographique infinie, un bien?

Il y a 70 000 ans, suite à un refroidissement climatique brutal, l'humanité entière est tombée à environ mille individus. Sélection naturelle et progrès fantastique pour notre race: seuls ceux qui étaient en même temps les plus intelligents et les plus robustes ont survécu. Il en sortit une espèce mieux adaptée, avec une boîte crânienne plus vaste, une plus grande inventivité et une meilleure santé.

Et maintenant, on veut nous faire croire que l'avenir de l'humanité, c'est d'être toujours plus nombreux. La France se vante d'être le pays occidental où les femmes sont le plus fécondes; des études sont faites en Suisse pour savoir s'il faut développer une politique plus nataliste; on s'afflige dans beaucoup de pays de la baisse de fécondité des couples. Il y a peu, un journal marocain regrettait que les mères du royaume alaouite n'aient plus que deux enfants en moyenne alors que trente ans avant, elles en avaient huit (!).

Faut-il être inconscient pour croire qu'une croissance constante de la population mondiale est une nécessité! A supposer qu'elle n'augmente que d'un pour cent par an (ce qui est inférieur à la croissance actuelle), nous serons 18 milliards en 2108, 49 milliards un siècle après, et 130 milliards en 2300 (avenir tout proche à l'échelle de l'humanité). Comment nourrir ces gens, les loger, éviter les conflits?

Depuis longtemps, la Chine, dont les dirigeants sont tant décriés actuellement, a décidé d'interdire aux couples d'avoir plus d'un enfant: n'allons pas jusque-là, mais évitons de considérer comme un bien une croissance démographique infinie et de la promouvoir. Claude Aubert, Lausanne

LYNX

De grâce, laissons-les vivre

A propos de l'article intitulé «Le lynx dans le collimateur du canton» (24 heures du 30 août 2008):

Mme de Quattro veut réduire leur nombre. C'est aberrant. Quelques chevreuils ou chamois se sont fait croquer, mais est-ce vraiment par le lynx - il y a bien d'autres prédateurs, chasseurs, braconniers, voitures ou même les trains qui peuvent tuer ou écraser ces animaux. Il y a trente ou cinquante ans, il n'y en avait plus du tout en Suisse parce que, par décision gouvernementale, ils étaient considérés comme des animaux dangereux et voraces. Maintenant, on a enfin compris qu'ils sont utiles dans nos montagnes, nos forêts et même dans le Jura pour le nettoyage des animaux blessés, malades ou faibles, et pour éviter les épidémies.

J'ai eu la chance inouïe de croiser le regard de l'un d'entre eux, en 2006, dans la région du Creux-du-Van. Quelle bête magnifique et pas méchante. C'est lui qui est parti le premier, je n'ai même pas eu le temps de sortir mon appareil photo, dommage.



Démographie: une croissance constante de la population est-elle une nécessité?

Si Dieu a mis tous ces animaux (sauvages) sur notre terre, c'est pour cohabiter et pas pour qu'on les supprime tous.

De grâce, laissons-les vivre, ils ne veulent pas nous attaquer ni même nous faire peur. Jamais un humain n'a été dévoré par l'un d'entre eux, ils fuient en voyant l'homme. Charly Rosset, Yverdon

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Notre patrimoine dans un site extraordinaire

A propos de la lettre de lecteur de M. Jean-Pierre Macdonald intitulée «La démonstration par le vide» (24 heures du 4 septembre 2008):

M. Macdonald me fait le reproche de soustraire à nos visiteurs les «trésors picturaux demeurés en sommeil». Or l'exposition «Eclairages» a toujours eu comme but de donner une «réponse au dilemme entre présentation des collections et exposition d'art contemporain» (programme 2008). Le public sait pertinemment que nos trésors cachés sont régulièrement dévoilés lors d'expositions monographiques ou thématiques, comme ce fut le cas pour «Du Nord. Collections du XV^e siècle à nos jours» (2007-2008) ou comme ce sera le cas pour notre grande rétrospective Steinlen qui ouvrira le 17 octobre. Le projet de Bellerive permettra enfin de mettre de façon permanente en valeur notre patrimoine dans un site extraordinaire qui attirera des visiteurs de tout le canton et de tous les pays.

Ensuite, M. Macdonald me reproche d'avoir organisé un service de «guides volants», donc de faire un effort au niveau de la médiatisation d'une exposition. Loin de bannir d'un musée tous les instruments «pédagogiques», il me semble qu'il faudrait toujours tout mettre en œuvre pour faciliter l'approche d'une exposition à tous les publics.

Je suis par contre tout à fait d'accord avec M. Macdonald quand il cite l'Hermitage et la

Fondation Gianadda comme des lieux susceptibles de «déplacer (...) nos semblables (...) attirés par la peinture». Ce sont effectivement des lieux que je cite volontiers quand il s'agit de vanter les mérites d'un site qui n'est pas exactement situé dans le centre d'une ville et qui de ce fait possède des qualités exceptionnelles très appréciées par un nombreux public venu parfois de très loin.

Bernard Fibicher, directeur du Musée des beaux-arts, Lausanne

TRANSPORTS PUBLICS

A quoi ça sert?

On nous encourage souvent à prendre les transports publics et, quand l'occasion se présente, je prends volontiers le bus et le train à la gare de Croy.

Ma fille est au gymnase à Lausanne, elle a trois après-midi de congé par semaine; évidemment les horaires du gymnase correspondent avec les trains, mais elle n'a pas de bus pour revenir jusqu'à la maison. J'ai donc fait appel à Publicar, mais voilà qu'ils ne peuvent pas la prendre en charge le mercredi à 14 h ni le vendredi à la même heure.

Alors, on prône l'appel à Publicar si on veut que ce service continue à exister; mais les seules fois où nous en avons besoin, ils ne peuvent pas se déplacer, faute de véhicules à cause de trop nombreuses demandes. Alors, à quoi servent-ils?

Martine Kirchhofer, Juriens

ORTHOGRAPHE

En bon français...

Comment peut-on vouloir que nos élèves et nos immigrés écrivent et s'expriment correctement en français lorsqu'une surimpression au téléjournal de la TSR (25 août 2008) affiche «établissements publiques» et que des journalistes, toutes chaînes et médias francophones confondus, omettent le subjonctif - ou l'utilisent abusivement - et confondent les pronoms relatifs «que» et «dont»?

La presse ne devrait-elle pas être notamment la garante d'une langue soignée et riche, le salvateur d'un beau langage? Corinne Duvoisin, Crissier

HAMEAU DE FRIENCE

Tout brader à la construction de luxe à outrance?

Ollon, Gryon, Bex, trois communes voisines aux origines identiques; les ancêtres de leurs habitants, et même quelques-uns de notre génération, ont connu la dure vie paysanne des montagnes, ont foulé, la hotte ou la taque sur le dos, les vieux chemins rocailleux, ont parfois beaucoup enduré. Mais cela ne les empêchait pas d'aimer leur coin de pays, leurs pâturages, leurs «écuries», et leur chalet. Patrimoine transmis.

Les concitoyens de Gryon, autant que ceux d'Ollon, qui connaissent les vraies valeurs, qui savent que cette terre n'est à nous que pour le temps d'une vie et que nous l'empruntons à nos descendants, pourraient-ils décider aujourd'hui de tout brader à la construction de luxe à outrance? Une grande partie des prés et pâturages est déjà colonisée et il y a des chantiers ouverts partout. Pour les autochtones qui ont le malheur de vivre au bord des routes encombrées de lourds camions défonçant les chaussées, polluant l'air, mettant sur les nerfs les usagers ordinaires rongant leur frein derrière ces maousses pour lesquels nos routes n'étaient pas faites, c'est déjà invivable.

Donner le feu vert au projet de Frience comme à tous ceux qui couvrent le plateau de Chesières à Barboleuse-Solalex (etc.) est une responsabilité exigeant d'être dûment, profondément réfléchi. Volets clos et lits froids n'apportent rien. En admettant qu'ils consentent à habiter leurs logements, à s'installer, les propriétaires vont-ils voir par-dessus leurs haies, au-delà de leur gazon, le patrimoine originel durement acquis et entretenu par nos anciens? Lorsque nous, gens d'ici,

aurons tant vendu que nous n'aurons plus un mot à dire? Nos enfants, demain, que leur restera-t-il? Ils ne seront même plus chez eux. Claudine Croset, Ollon

CONTROVERSE

Un faux pas ne doit pas briser une telle carrière

A propos de l'article intitulé «Malaise autour des expertises confiées par l'AI à Julien Bogousslavsky» (24 heures du 30 août 2008):

J'ai lu cet article avec attention. Sa passion des livres anciens a poussé le Dr Bogousslavsky à faire des choses qui ne sont pas honnêtes, mais, à ma connaissance, il va réparer ses malversations. Ce n'est pas le cas de plusieurs personnes qui ont dilapidé des fortunes qui ne leur appartenaient pas, sans que l'on puisse récupérer un centime.

Le CHUV se plaint parce que l'AI lui demande moins d'expertises que par le passé. Si l'AI confie toujours des expertises au Dr Bogousslavsky, c'est un signe de confiance car il y a eu trop de connivence, d'où les abus d'octroi de rentes. Avant de le licencier, le CHUV aurait dû se préoccuper de savoir qui pouvait le remplacer, au vu de ses grandes compétences professionnelles. On sait que les médecins se tiennent les coudes, mais aussi qu'ils sont d'une jalousie féroce entre eux. Un faux pas, même important mais reconnu, ne doit pas briser une telle carrière.

Par bonheur, on peut encore bénéficier des soins du Dr Bogousslavsky, car il n'a pas fauté dans sa profession qui est de soigner les malades. On place sa confiance en lui sereinement.

Denise Besuchet, Lausanne

CGN

Vivement des bateaux cool!

Bien entendu il ne faut pas jeter les bateaux avec l'eau du lac! Les défaillances d'accueil

et d'horaires ne pas imputables au personnel, mais à la direction! Il faut dès lors la virer, elle, avant qu'elle ne coule la compagnie!

Pas franchement un scoop: le Léman n'existe plus! Il s'avère désormais saucissonné en quatre tiers inégaux. Reliables entre eux au prix d'une stratification hors pair, d'une résistance nerveuse inappropriée un jour de détente! Lac dorénavant trop vaste pour que deux bateaux (l'un dans chaque sens) le traversent quotidiennement! (...)

Comme Staline, prétendant au bonheur des travailleurs malgré eux, M. le directeur Baehni invoque les conditions de travail et les ordonnances de l'Office fédéral des transports. La désolation de certains collaborateurs à naviguer en boucles plutôt que par croisières stimulantes, la perspective de compenser lors des feux hivernaux leurs plus tumultueux horaires de haute saison, auraient-elles eu raison de ses talents de négociateur?

Mais cette direction-là a gardé le pire pour sa fin provisoire, elle démolit la flotte! Quatre vedettes et autres navibus inappropriés à la plaisance estivale, en guise de sardinières, achetés à brassées, pendant que de nobles embarcations à roue pourrissent au chantier naval! Navires Belle Epoque asphyxiés: les places avec table au pont supérieur quasi systématiquement fenestrées ou bâchées, même par canicule! (...) Or l'empirisme n'y changera rien; on a décidé, une fois pour toutes, que vous prendrez le bateau, sans vous envoyer à l'air!

La responsabilité des pouvoirs publics s'avère écrasante! Que n'ont-ils exigé tant des plans d'horaires que de rénovation de la flotte pour éviter, en totale incohérence, de refréner leur main au gousset tout en jouant les Baehni-oui-oui!

Didier Holl, Villeneuve

ATHLETISSIMA

Bolt et le frein à main

J'étais à Zurich, chanceux, voilà le 100 m, le stade retient son souffle. Départ et chrono fulgurants mais... il a soufflé comme une vague de déception. Non pas que M. Bolt n'ait pas battu le record du monde, non, mais tout simplement à cause d'un certain amateurisme. Alors que tous ses concurrents utilisent des équipements aérodynamiques, lui court avec un T-shirt vague qui ne présage pas d'un record, ne se concentre pas, il coupe son élan, une habitude. On admire, applaudit et regrette.

Devant ma télé mardi soir, j'assiste par hasard au 200 m, et M. Bolt à nouveau porte son T-shirt vague et bien sponsorisé, et malgré un chrono fulgurant n'ira pas jusqu'au bout de sa course!

Déception. L'homme le plus rapide de la planète est magnifique mais il a un secret, c'est sûr, il connaît son temps record et le réserve pour d'autres que nous. Question de notoriété? D'argent? Se préserver pour les années à venir? Y aurait-il quelque chose pour lui demander poliment de retirer le frein à main?

Ah! les amours déçues.

François Lemrich, Nyon